

Le séjour de Desgenettes à Montpellier (juin 1789 - octobre 1791) *

par André MANDIN et Thierry LAVABRE-BERTRAND **

René Nicolas Dufriche-Desgenettes (1), né à Séez en 1762, avait effectué la première partie de son cursus à Paris entrecoupée de longs et fructueux voyages à l'étranger, dont surtout un séjour en Italie. Mais il avait désiré prendre ses grades à l'Université de médecine de Montpellier. Immatriculé le 16 juin 1789, il y obtint le baccalauréat le 6 juillet, la licence le 19 novembre et enfin le doctorat le 20 novembre suivant.

Il a laissé dans ses *Mémoires* un tableau très vivant de son séjour montpelliérain qui paraît intéressant à triple titre. Il s'agit tout à la fois d'un témoignage unique sur l'Université de médecine à cette époque capitale, sur le retentissement des événements politiques dans la cité languedocienne et enfin sur Desgenettes lui-même au milieu de ces bouleversements.

I

En arrivant à Montpellier, Desgenettes se précipite le soir même chez le professeur François Broussonnet (1726-1793), titulaire de la chaire de chirurgie et de pharmacie, dont il connaissait le fils Auguste.

Cette première entrevue lui fournit l'occasion de faire la connaissance de Jean Antoine Chaptal (1756-1832), le célèbre Chaptal, docteur de Montpellier en 1777, pour lors professeur de chimie appointé par les Etats du Languedoc depuis 1781 et industriel. Celui-ci l'invite à ses cours et lui demande même de surveiller l'édition de ses "*Eléments de chimie*" qui vont paraître en 1790 car il "écrivait si mal qu'il avait souvent de la peine à déchiffrer ses propres caractères".

Desgenettes rencontre aussi chez Broussonnet Guillaume-Charles-Jean-Marguerite de Grimaud (1752-1789) qui avait succédé à Barthez dans l'une des quatre chaires fon-

* Communication présentée à la séance du 25 novembre 1989 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

** A. Mandin, 3 rue Ecole de Médecine - 34000 Montpellier. T. Lavabre-Bertrand, CHR Lapeyronie - 34059 Montpellier cedex.

dées en 1498. Phtisique au dernier degré, il allait mourir à Nantes, sa ville natale, quelques semaines plus tard.

Mais c'est avec le professeur Antoine Gouan, à qui Desgenettes avait été recommandé par le commandeur de Dolomieu, que s'établirent les rapports les plus étroits. Gouan, né à Montpellier en 1733, docteur de Montpellier en 1752, avait été très tôt attiré par les sciences naturelles. Correspondant de Linné, il se fait un ardent propagandiste de son système de classification des plantes qu'il tentera même de perfectionner. Sa compétence en botanique lui vaut l'animosité du chancelier Imbert (1722-1785), responsable ès-qualité de l'enseignement de cette discipline, qu'il maîtrisait passablement mal. Aidé de Pierre Cusson et d'Etienne Crassous, Gouan se venge en publiant, sous le pseudonyme de "Dupuy des Esquilles", un florilège de bévues botaniques attribuées à Imbert. La réconciliation se produira peu à peu et Gouan va succéder en 1767 à Boissier de Sauvages (1722-1767) dans la chaire de médecine des pauvres qui avait été créée en 1715. Il continuera à enseigner de fait la botanique et deviendra, dans l'Ecole de santé révolutionnaire, professeur de botanique et de matière médicale. Presque aveugle, il devient professeur honoraire en 1803 et meurt en 1821.

L'influence de Gouan sur l'Ecole montpelliéraine fut grande : il a été la parfaite incarnation du médecin naturaliste, dans la pleine continuité de la tradition hippocratique montpelliéraine. Il ne fut certes pas historiquement le premier d'entre eux et Rondelet, Richer de Belleval, qui obtint d'Henri IV l'ouverture du plus ancien jardin botanique de France dont le quatrième centenaire sera célébré en 1993, Magnol et Boissier de Sauvages parmi bien d'autres lui avaient montré la voie. Mais Gouan représente le pont entre la médecine traditionnelle et la médecine naturaliste "scientifique" qui va suivre, qu'on appellerait plus volontiers aujourd'hui "écologie médicale" et qui sera illustrée à Montpellier par Auguste Broussonnet, Augustin-Pyramus de Candolle - qu'il n'aimait guère d'ailleurs - et jusqu'à notre siècle par Hervé Harant et Jean-Antoine Rioux.

Desgenettes fit également la connaissance d'Henri Fouquet (1727-1806), l'un des plus grands noms, après Barthez, de la médecine montpelliéraine. Docteur en 1760, Fouquet est l'un des collaborateurs de l'*Encyclopédie* à laquelle il donnera notamment l'article *Sensibilité* qui eut un grand retentissement. Il s'y montre un disciple original de Théophile de Bordeu, qui voyait en cette sensibilité le caractère fondamental et irréductible de la vie : le vitalisme de Fouquet reste proche de cette conception qui trouvera son prolongement dans les travaux de Bichat. L'oeuvre de Fouquet prépare la place de Barthez, dont la doctrine sera pourtant différente par son refus de caractériser trop strictement le principe de vie et, partant, atteindra un point de vue beaucoup plus général.

Il est tout à fait remarquable qu'en 1789 Fouquet, alors âgé de soixante-deux ans, tentait pour la troisième fois le concours professoral. Il y sera admis et restera membre du corps enseignant de l'Ecole de santé après l'an III.

Le milieu médical que fréquente Desgenettes est profondément marqué par le vitalisme. Essai de synthèse entre la médecine traditionnelle hippocratique, l'esprit de la philosophie des Lumières et les conquêtes récentes des sciences, ce courant médical a trouvé à Montpellier son théoricien de génie en Paul-Joseph Barthez (1734-1806), professeur depuis 1761, chancelier en titre de l'université depuis 1785. En rapportant à un

principe unique l'ensemble des manifestations vitales, Barthez se situe dans la droite ligne de la tradition hippocratique, insistant sur l'unité de l'organisme. En refusant le réductionnisme physico-chimique dans l'explication de l'être vivant, il défend la spécificité de la science médicale et permet une étude complète de l'homme. En proclamant la possibilité d'une connaissance objective des effets d'une cause qui nous échappe, il défend le concept d'une médecine pleinement objective. Si le mot de "Principe Vital" donne lieu dès cette époque à de nombreux malentendus, la gloire de Barthez en cette année 1789 ne fait aucun doute. L'intérêt porté au personnage est d'autant plus vif qu'il vient de faire paraître un "*Libre discours sur les prérogatives qui doivent revenir à la noblesse dans la constitution des Etats généraux*" où il prend nettement parti contre le Tiers Etat et se place d'emblée dans le mouvement anti-révolutionnaire.

Les *Mémoires* de Desgenettes font revivre de façon très intéressante ce grand personnage. Le premier contact, dans un salon où se trouvaient notamment Chaptal et Broussonnet, manque se terminer par un esclandre, Barthez proclamant haut et fort l'intégralité de ses convictions politiques avec ce ton cassant qu'il affectionnait. Mais Barthez et Desgenettes ont vite des rapports très courtois centrés sur la médecine. Barthez emprunte à l'étudiant l'*Iconographie des vaisseaux lymphatiques* de Mascagni que Desgenettes avait fort bien connu lors de son séjour en Italie. Ce sujet continue de l'intéresser puisqu'il en fait le sujet de sa thèse pour le baccalauréat (*Tentamen physiologicum de vasis lymphaticis*).

Desgenettes ne se borne pas à nous présenter ses interlocuteurs. Il nous décrit les rites vénérables entourant la collation des grades et nous donne le texte latin intégral de ses diplômes ce qui lui fournit l'occasion, tout en en avouant le côté emphatique et excessif, d'en louer "le quelque chose de fort digne, de paternel et de confraternel, au lieu que depuis plusieurs années (...) on délivre dans nos facultés un diplôme de docteur, comme dans les bureaux de police un passeport de voyageur".

Ce récit de cérémonies trouve son prolongement naturel dans la description du concours ouvert pour pourvoir aux chaires laissées vacantes par la mort de Sabatier et de Grimaud. La première est en fait attribuée d'emblée par la Cour à Fouquet. La seconde était disputée entre autres par Charles-Louis Dumas (1765-1813) et Jean-Baptiste-Timothée Baumes (1756-1828). Le jeune Dumas avait en fait la faveur de la Cour qui l'avait d'abord directement nommé puis qui avait dû, sous la pression générale, remettre la chaire au concours. C'est Baumes qui va l'emporter. Desgenettes était son ami et va devenir à l'occasion de ce concours celui de Dumas, futur doyen de la faculté de médecine et premier recteur de l'Académie de Montpellier.

Au total, Desgenettes se montre immédiatement intégré au cercle médical montpelliérain. Il y est accueilli à bras ouverts et y noue de solides amitiés. L'affectueuse influence de Gouan semble avoir été pour lui essentielle et c'est un tribut qu'il lui rendra en lui consacrant un article dans le *Dictionnaire des sciences médicales*.

II

Le séjour de Desgenettes à Montpellier se déroule à une époque particulièrement mouvementée, ce qui ne pouvait manquer de retentir sur la vie de la cité. Notre auteur nous raconte par exemple le Te Deum improvisé en l'honneur de la prise de la Bastille. Un vieillard ambitieux (et protestant !) M.C. (Cambon) père remplit de force la cathé-

drale. L'un des chanoines, le jeune abbé de Toulouse-Lautrec, "mieux fait pour commander un régiment de chasseurs que pour porter l'aumusse", trouve fort inconvenant qu'un protestant s'avisât de mettre en branle le bourdon de Saint-Pierre et propose tout simplement de pendre M.C. aux cordes des cloches en offrant de se charger de l'exécution !

Quelques temps plus tard, l'application des dispositions de la constitution civile du clergé jette un trouble profond. La dévotion des Méridionaux était bruyante. Si celle des hommes restait assez superficielle, les femmes "poursuivaient les assermentés en faisant entendre sur leur passage les cris perçants du coq, comme pour leur rappeler la similitude de leur position avec celle de saint Pierre reniant le Sauveur".

Desgenettes nous fait assister à l'expédition de la garde nationale à Lunel pour y installer le curé assermenté "qui avait plus l'air d'un grenadier que d'un prêtre". Et là se renouvelle la scène si souvent décrite : sacristains, bedeaux, enfants de chœurs envolés, pieuse assistance de gardes nationaux et de protestants, sermon comique du curé intrus... "Voilà des dragonnades de retour ; elles ont seulement changé d'objet" constate l'un des élus de la commune.

Ces récits ne sont pas de simples anecdotes. Ils sont le témoignage oculaire de la persistance des haines religieuses et du rôle essentiel qu'elles ont joué sur l'évolution de la Révolution dans le Midi.

Si les luttes religieuses sont vives, les querelles proprement politiques ne le sont pas moins, qui répondent souvent aux mêmes clivages. Plusieurs épisodes nous en sont contés, dont l'effet que produit dans la province l'annonce de la fuite à Varennes. Desgenettes se trouve alors à Cette. Garde nationale et troupe de ligne s'assemblent sur les places publiques. L'équipage d'une frégate entrée la veille au port est consignée et "prêta de bonne grâce le serment d'obéissance à la Nation exclusivement". De retour à Montpellier, Desgenettes obtient la libération du vieux Dumas, père de Matthieu Dumas, maréchal de camp, soupçonné d'avoir favorisé la fuite du roi, puis chargé par l'Assemblée de le ramener à Paris.

Les luttes fratricides s'amplifient. Une altercation entre une patrouille de grenadiers du faubourg du Courreau et une patrouille de chasseurs du plan de l'Olivier se solde par la mort d'un chasseur et une émeute en ville. Belle occasion de désarmer les chasseurs et de brûler leurs drapeaux, symboles de la tendance modérée.

Plusieurs amis ou condisciples de Desgenettes étaient mêlés à ces événements.

L'un de ses meilleurs amis tout d'abord, Jacques Goguet, futur général des armées de la Révolution, qu'il avait connu à Paris en 1785 à l'hôpital où Goguet avait été son patient. Desgenettes lui avait alors fait part de son désir de venir prendre ses grades à Montpellier. Goguet l'y précède puisqu'il s'y fait immatriculer le 12 février 1787. Dès son arrivée à Montpellier, Desgenettes et Goguet se lient à nouveau étroitement. Goguet est l'oracle de ses condisciples. Sa culture et la vivacité de son esprit poussent Desgenettes à lui conseiller de concourir pour les chaires laissées vacantes par la mort des professeurs Sabatier et Grimaud. Finalement, non retenu malgré la qualité de son argumentation, Goguet, en ces chaudes journées de 1789, va s'inscrire sur la liste des gardes nationaux, fortement poussé par son condisciple François Mireur. Il partira à l'assaut de la citadelle de Montpellier, qui tombe sans coup férir ! Goguet et Mireur

appartiennent au Club des Amis de la Constitution et de l'Égalité, démarque du Club des Jacobins de Paris. Ils participent ensemble à la création à Montpellier d'un bataillon des volontaires de l'Hérault. Mireur, apprenant à Montpellier d'un envoyé de Strasbourg le chant de guerre pour l'armée du Rhin, l'apporte à Marseille. Ce sont les volontaires marseillais qui chanteront en arrivant à Paris la "Marseillaise" le 30 juillet 1792. Goguet et Mireur mourront tous deux jeunes et tous deux généraux de la République, Goguet assassiné dans des circonstances obscures en présence de l'ennemi devant Landrecies le 21 avril 1794, Mireur le 9 juillet 1798 à Damanhour durant la campagne d'Égypte.

Outre ces personnalités qui ne manquèrent pas d'avoir une grande influence sur sa carrière ultérieure, Desgenettes côtoie toute l'élite de la ville et fait défiler dans son récit Cambacérès, le président d'Alco, l'abbé Gigot, ancien recteur de l'université de Paris et éphémère président du conseil général de la commune de Montpellier, guillotiné à Montpellier sous la Terreur. Les propos échangés n'ont certes rien d'original, mais le témoignage si vivant qu'en donne notre auteur est une source d'une objectivité intéressante.

III

Normand de Paris transplanté à Montpellier, Desgenettes observe d'un regard malicieux et prudent le microcosme provincial qui s'offre à lui. Il ne manque pas d'égratigner tel ou tel par ci par là, tel Cambacérès, révolutionnaire modéré et respectueux de la loi, mais progressiste depuis son refus d'entrer dans les conseils supérieurs qui avaient remplacé les parlements lors de la réforme Maupeou. Cela ne l'avait pas empêché de faire pendre dès le début de 1789 deux hommes qui avaient brisé la balance et déchiré les registres de la douane de Cette.

Au détour d'un dialogue se livre la clé qui permet de comprendre, au moins partiellement, la facilité d'insertion de Desgenettes dans le petit monde montpelliérain : "les francs-maçons assez nombreux qui se trouvaient à ce dîner se mirent à rire et nous ne craignîmes cependant en aucune manière que la marquise de Marnessia eût pénétré nos secrets". La franc-maçonnerie a facilité les contacts, mais aussi préservé dans une certaine mesure la neutralité de l'observateur, qui découlait aussi de sa qualité d'étranger à la province. Ainsi des luttes religieuses et du clergé constitutionnel : "Nous croyions que cet ordre d'ecclésiastiques rendait de grands services aux populations ardentes du Midi. Si le culte catholique eût cessé, il eût fallu s'attendre à de nouvelles Saint-Barthelemy à Nîmes, à Montpellier, à Montauban (...). Pourquoi se refuser à croire qu'un grand nombre de prêtres assermentés n'aient été mûs dans leur conduite par des sentiments généreux de patriotisme et de concorde ? N'a-t-on pas entendu (...) le P. Sermet (...) dire en chaire et répéter dans ses mandements : autre chose est de soumettre et autre chose approuver ?". Il est bien évident que ces considérations n'épuisaient nullement la question de fond et qu'elles traduisent surtout une solide indifférence. La position politique est plus nette, mais sans risque exagéré de compromission. "C'était dans notre conseil général ou d'administration (de la garde nationale) qu'il était surtout facile d'observer ces nuances tranchées d'opinion qui présageaient une collision prochaine (...). D'accord avec les deux premiers (officiers)... sans être en opposition ouverte avec le troisième (...) qui favorisait discrètement les exaltés, nous avions journalle-

ment à lutter contre le docteur Goguet, M. Joubert de l'Épinay (...) et M. Pierre C. (Cambon). Ce dernier qui, outre le crédit effrayant de sa famille, était major des gardes nationales du Faubourg Boutonnet, mêla tant d'injures et de gesticulations à ces attaques que ne voulant plus jouer le rôle de sourd et ne voulant pas prendre celui d'aveugle, je fus obligé d'en demander satisfaction".

Desgenettes nous donne à chaque page des exemples de sa modération : "Le rôle constant de l'auteur des présents Mémoires, qui représentait la colonelle dans le conseil général de la garde nationale, plus divisée que jamais, fut, il ose le dire, celui d'un courageux défenseur de la légalité et de l'ami de la liberté, sans excès". Si un témoignage aussi tardif peut bien sûr prêter à caution, les faits sont cependant là : il tente de modérer le Club des Amis de l'Égalité, il fait libérer le vieux Dumas, il reste en rapport suivi avec des hommes de toute tendance.

Si Desgenettes nous apprend en ses *Mémoires* bien des choses sur lui-même, on peut se demander pourquoi il demeura si longtemps à Montpellier. Beaucoup venaient y prendre leurs grades, ce qui revenait bien moins cher qu'ailleurs et notamment qu'à Paris. Montpellier était en outre une école illustre qui répugnait aux diplômés de complaisance, plaie des autres universités. Mais ce qui frappe, c'est le degré d'intégration de l'auteur à la société montpellieraine, qui laisse sous-entendre une notable sympathie pour l'ambiance intellectuelle et humaine de la ville. S'il ne prend nullement parti dans les querelles médicales de l'époque, il ne cache pas son affectueux respect pour Gouan, Fouquet ou Barthez, ni la grande amitié qu'il noue alors avec Dumas. Et ne trouva-t-il pas en outre à Montpellier l'exemple de condisciples tels Goguet et Mireur qui durent avoir une profonde influence sur lui ?

Desgenettes n'oubliera pas Montpellier : c'est lui qui, en Germinal an VI, alors médecin en chef de l'armée à Toulon, prie la toute nouvelle Ecole de santé de Montpellier de lui adresser six médecins, demande qu'il renouvellera. Il dira toute la satisfaction qu'ils lui auront donnée. C'est lui encore qui, en 1811, publie un recueil d'éloges des académiciens de la Société Royale des Sciences de Montpellier.

Montpellier ne l'oubliera pas non plus. En témoignent l'exposition que la Faculté, sous l'impulsion du doyen Euzière, réalisera en son honneur le 18 décembre 1937 et les articles que lui consacrèrent le professeur Forgues et plus tard le docteur Dulieu.

Montpellier aura été pour lui une étape essentielle de sa vie. Le témoignage qu'il nous en a laissé constitue une source importante pour la ville et pour l'Ecole qui l'ont accueilli.

NOTE

- (1) Desgenettes adopte différentes orthographes pour son nom. Le registre d'immatriculation à l'université de médecine de Montpellier porte "Du Friche des Genettes". On a pour simplifier adopté ici la graphie traditionnelle.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Ne seront citées ici, sans nul souci d'exhaustivité, que quelques références :

- CLAP V. : Antoine Gouan, professeur botaniste montpelliérain (1733-1821). Essai et documents inédits. *Thèse de médecine Montpellier*, 1953-1954.
- DUFRICHE DESGENETTES R.N. :
 - . Souvenirs de la fin du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe siècle, ou Mémoires de R.D.G., Paris, F. Didot, 1835-1836, 2 vol. in-8°.
 - . Notice Gouan : Dictionnaire des Sciences Médicales, biographie médicale, tome IV, 492-497, Panckoucke, Paris, 1821.
 - . Eloge des académiciens de Montpellier, Paris, Bossange et Masson, 1811.
- DULIEU L. :
 - . La médecine à Montpellier, notamment le tome III : l'époque classique, 2e partie. Les Presses Universelles, Avignon, 1986.
 - . Antoine Gouan, *Revue d'Histoire des Sciences*, T. 20, 1967, pp. 33-48.
 - . Desgenettes à Montpellier. *Histoire de la Médecine*, 9e année, 1959, n° III, pp. 8-53 et n° IV, pp. 8-51.
- FORGUE E. : Desgenettes 1762-1837. Laboratoire Beytout, 1937.
- GRANEL F. :
 - . Un transfuge de la médecine montpelliéraine : le général de brigade François Mireur (1770-1798) promoteur de la Marseillaise. *Monspeliensis Hippocrates* n° 30, 1965, pp. 12-20.
 - . La vie ardente de Jacques Gouget, docteur de l'université de médecine de Montpellier, général des armées de la République (1767-1794). *Monspeliensis Hippocrates* n° 43, 1969, pp. 9-20.
- MUTRICY-GASCUEL M. : Desgenettes, médecin de l'expédition d'Egypte et de la grande armée (1762-1837). *Thèse médecine Paris*, 1939, n° 41.
- SERNA M.P. ép. de BOISGELIN : L'école de santé révolutionnaire à Montpellier. *Thèse médecine Montpellier*, 1989.

INTERVENTION

Le Docteur VASSAL signale que la mention "*Desgenettes sagiensis in Neustria*" qui figure sur le registre d'immatriculation à l'Ecole de médecine de Montpellier signifie originaire de Sées en Normandie. Mais comme Desgenettes était né à Alençon, il s'agit en fait du diocèse de Sées qui est encore aujourd'hui le siège épiscopal de l'Orne.

Comme beaucoup de ses confrères au XVIIIe siècle, Desgenettes est allé soutenir sa thèse à Montpellier où les droits d'inscription étaient beaucoup moins chers qu'à Paris.

SUMMARY

The Memories of Desgenettes provide interesting data on his stay in Montpellier from June 1789 to October 1791 and especially on the university of medicine at this time, on the repercussion of the revolutionary events in the town, and on Desgenettes himself. He will establish strong links with Montpellier, as proven by his friendship for numerous physicians of the city, namely Antoine Gouan (1733-1821)

B. CHEMINEAU

Librairie Leonardo da Vinci
Livres anciens - Sur R.V.

Histoire des Sciences

MEDECINE - PHYSIQUE
CHIMIE - MATHEMATIQUES
BIOLOGIE - MINERALOGIE



Catalogue sur Demande



1, rue Médicis - 75006 PARIS

☎ 46.33.27.43

Fax : 40.51.82.79